



REQUIESCAT IN PACE.

*Pour celui qui craint le Seigneur,
la joie est dans la fin de la vie, la
bénédiction au jour de la mort.*

ECCL. I, 13.

MA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

A la date du vingt-deux février, je me hâtais de vous adresser le billet mortuaire de notre chère Sœur Helena O'Reilly de Saint-Félix dont l'édifiant trépas venait, ce jour-là même, de pénétrer nos âmes des saintes joies du *dernier départ*. J'ai toujours regretté de n'avoir pu vous faire plus tôt le portrait de cette vraie religieuse, si fortement attachée à notre saint Ordre et à chacun des monastères qui le composent. Aussi, est-ce un grand bonheur pour moi de pouvoir enfin remplir, à votre égard, le devoir d'édification que m'impose nos saintes Règles, et d'acquitter en même temps une dette de reconnaissance, en rendant hommage aux vertus de celle qui a bien mérité de notre communauté, en devenant sa première historienne.

Notre bien-aimée Sœur Saint-Félix vit le jour dans la ville de Cork en Irlande. Nous avons peu de détails sur ses premières années ; mais ce que personnel n'ignore, c'est qu'elle fit de bonne heure l'expérience des épreuves de la vie. Elle n'avait que douze ans lorsqu'elle dut échanger les douceurs de la patrie et du foyer paternel, pour les ennuis de l'exil et l'angoisse des plus déchirantes séparations.

Peut-être vous rappelez-vous, mes bien chères Mères, avoir lu dans notre Histoire, à la date de 1847, une page navrante où elle-même nous a décrit les malheurs des enfants de la catholique Irlande, s'enfuyant de leur sol natal pour chercher refuge et hospitalité sur notre paisible terre du Canada. Les parents de la jeune Helena furent de ceux qui suivirent ce courant d'émigration. Le typhus régna bientôt à bord du navire où ils s'étaient embarqués avec leur famille ; ils eurent même la douleur de voir une de leurs plus jeunes enfants succomber aux atteintes de la contagion, et devenir la proie de l'océan.

Arrivée à la Grosse-Ile, lieu désigné pour la quarantaine, Madame O'Reilly disait un triste adieu à son mari et partait pour une patrie meilleure. Quant au malheureux père, après avoir une première fois vaincu le mal qui venait de lui ravir une épouse chérie, il expirait victime d'une rechute, peu de jours après son débarquement à Québec, laissant après lui, sur la terre d'exil, notre future compagne et ses deux sœurs cadettes.